

Introduction : Le sujet et la méthode.

A. « Pourquoi sur la communication ? »

1. « **Mondialisation-globalisation**¹ ». Le rapport d'activité qui accompagne l'inscription de ma demande à passer une habilitation à diriger des recherches montre que progressivement les questions envisagées durant mes différentes périodes d'activité, éclairées par le curriculum vitae accompagnant le rapport, connurent un mouvement de passage du court vers le moyen et le long termes et d'ouverture des thématiques de la Belgique vers les autres économies du village planétaire. Dans ce cadre et plus précisément, l'attention portée aux économies développées se déplaça d'un « Comment corriger la croissance annuelle et ses résultats sociaux ? » vers un « Comment envisager la croissance potentielle et son collatéral social sous la contrainte d'une « mondialisation-globalisation » touchant presque toutes les économies du village planétaire ? » et, dans le cas des autres économies, d'un « Comment sortir d'occasions de développement ? » vers un « Comment assurer les tendances d'un développement continu ? ». Dans le cas des économies développées, le centrage sur le long terme était justifié par un climat social dégradé ou encore une cohésion sociale mise à mal et pire encore. Il en résultait une crise de confiance entre les citoyens et leurs décideurs politiques. Elle

¹ **Mondialisation** : Avant d'être la diffusion planétaire ou presque du fonctionnement économique selon la rencontre de l'offre et la demande concrétisée par des marchés (naissant, évoluant, mourant), la mondialisation est surtout une transition économique d'ouverture des économies du monde aux investissements privés à la recherche d'occasion de profit sur tous les marchés qu'ils s'agisse des biens matériels ou des industries dites culturelles. De ce point de vue, tous les marchés deviennent mondiaux aujourd'hui en entendant ainsi que la frontière entre marchés ouverts à la concurrence et protégés ou encore marchés internationaux et locaux s'affaiblit et s'affaiblit, la concurrence étant partout. C'est cette intensité d'ouverture et de concurrence et le recul de l'Etat face aux exigences de la concurrence qui donnent progressivement un visage spécifique à la mondialisation de la seconde moitié du XXe siècle, période qui, si non, s'inscrit dans une tendance longue d'ouverture des économies à leurs voisines quoique parfois interrompue. L'intensité d'ouverture crée des chances de développement nouvelles, malgré des contraintes, qui permettent l'émergence de pays et plus que cela de puissances sur la scène mondiale en face des E.-U., la puissance globale. Parmi les nouvelles puissances il y a la Chine et l'Inde qui veulent sortir d'un passé d'oubli ou mieux montrer aux autres leurs identités de puissances globales et incontournables. Face à elle, il y a une Union européenne qui se cherche et de même une Russie, etc. Le village planétaire est instable car toutes les puissances veulent régner. Mais en plus du règne du marché par puissances interposées, il y a d'autres tentatives de conquête du village planétaire qui portent de l'instabilité dont celle par la religion. Ces conquêtes suscitent des questions sur la capacité de la démocratie à l'occidentale de le conquérir aussi, voire sur la nécessité qu'il y aurait d'y arriver pour pacifier le village. **Globalisation** : la littérature en Français reprend parfois le terme de « Globalisation » venant de l'Anglais au lieu de celui de mondialisation pour indiquer que tous les marchés sont rassemblés sous une même logique, « ombrelle » économique : le profit privé à avantager de façon majeure. Ce terme est plus lourd de signification que celui de « mondialisation » car il porte une image d'enserrement. Il est aussi utile pour aborder la « **Globalisation stratégique** » dont l'image est l'appropriation. Le terme de « Globalisation stratégique » est utilisé, dans une littérature qui devient plus abondante, au fur et à mesure que l'économique est combiné au politique et au militaire sans qu'il y ait priorité dans l'ordre des facteurs. C'est la définition donnée par A. Joxe qui y consacre un livre : « Globalisation stratégique », Cahier d'études stratégiques, numéro 40 et 41, Cirpes, 2006. Ce terme remplace donc celui de globalisation en en étendant la portée car, avec la globalisation stratégique, des décisions sont rassemblées sous la logique, « ombrelle » des intérêts et des ambitions de certaines puissances du monde quels qu'ils soient. Ces puissances ont des ambitions d'imperium. Les images véhiculées ne sont pas les mêmes : enserrement pour la globalisation et appropriation pour la globalisation stratégique. La globalisation semble mener naturellement vers la globalisation stratégique dans la mesure où l'interactivité de la croissance potentielle envisagée par la concurrence exacerbée est large et oblige à prendre beaucoup de variables en considération dont les lieux de localisation sont nombreux et aussi parce qu'émergent de la première des pays dont les ambitions dépassent les performances économiques. Ils en rencontrent alors d'autres déjà en place. Quoi qu'il en soit il convient de faire remarquer que la globalisation n'est pas la cause nécessaire et suffisante de la globalisation stratégique, ce sont les appréciations de certains en position d'influence qui le sont. Ces notes sont extraites d'une recherche personnelle : « Mondialisation et intégrisme concurrentiel », M-P. Verlaeten, Centre International des Savoirs, C.I.S., Bruxelles-Marseille, 2006, pages 5,6 et 12.

est toujours là. Dans le cas des autres pays, certaines décennies avaient été marquée par un recul global auquel des hommes nouveaux voulaient mettre fin. Certains allaient réussir, en Chine et en Inde, d'autres allaient encore essayer des échecs, en Afrique ou encore remonter mais, de façon fragile, en Amérique latine. Remonter aussi enfin dans le cas du Centre et Est européens et celui de la Russie mais à pas très difficiles.

2. Dégradation sociale et cohésion sociale. Dans les pays dits industrialisés, progressivement, l'emploi salarié à temps plein qui nourrissait la cohésion sociale des démocraties libérales de liens collectifs fondés sur la distribution modulée des gains de productivité du travail- baisse des prix, augmentation du salaire réel et rémunération des actionnaires- et une protection sociale individuelle et familiale s'éroda entraînant une dégradation sociale qui déboucha sur une crise de cohésion sociale. Cela est toujours le cas. Face à l'hyper concurrence mondiale de nouveau pays, ceux qui émergent surtout dont le leader est la Chine et le numéro deux l'Inde, les entreprises se mirent à écrémer tous les coûts possibles à commencer par les plus récurrents soit ceux du travail et des stocks. Les salariés durent devenir flexibles soit accepter de travailler pour des coûts variables de travail. Ce dernier perdit son prix administré, avec plus ou moins d'intensité et de vitesse selon les pays, pour devenir celui d'une marchandise soumise à la concurrence mondiale. Toutes les dépenses des entreprises furent touchées car, très vite, c'est une entreprise dite flexible, en tout, qui fut au cœur des stratégies entrepreneuriales et/ ou actionnariales conduites et cela d'autant plus qu'un ensemble de vagues de délocalisations industrielles avaient lieu, mouvement toujours en cours car étant sorti de son « horizon » industriel pour toucher toutes les activités et même les Bourses. Les investissements privés « libérés » des frontières depuis la décennie 80, allaient là où se trouvaient de bonnes occasions de profit, un profit d'ailleurs à engranger vite et avec des taux qui s'affranchissaient des fondamentaux des entreprises que sont la productivité du travail et celle plus globale des facteurs, une économie de marché devenant spéculative donc. Les délocalisations étaient d'autant plus intenses et fréquentes que des vagues de fusions et d'acquisitions, aux échecs nombreux, avaient lieu, étaient à refaire, pour faire naître des champions globaux. Mais cela n'est pas tout, les entreprises, les grandes d'abord qui en traînèrent ensuite les autres, se lancèrent aussi dans une stratégie d'achat de prestations de travail finalisées, venant progressivement de partout dans le monde, appelée l'externalisation. D'abord limitées à des fonctions ou responsabilités à faible valeur ajoutée dans le secteur des services, l'externalisation fut progressivement étendue à la R&D par les grands groupes industriels et technologiques mondiaux à la fin du XXe siècle. Délocalisation et externalisation sont toujours en cours en s'étendant à toutes les activités et partout.

3. L'externalisation fut favorisée par certains pays émergents comme l'Inde, dans la décennie 80, qui devint le bureau mondial des grands groupes informatiques, financiers, de comptabilité, de téléphonie en fin de XXe siècle. Face à elle, la Chine, en montée vers l'économie de marché depuis les réformes de la fin 70, se mit à monter en importance manufacturière pour devenir la manufacture mondiale en fin de XXe siècle aussi. Ces deux pays continents saisirent l'importance du mouvement d'externalisation de la R&D pour mettre toutes leurs forces d'avenir sur les fronts du développement scientifique et technologique finalisé. Tous leurs objectifs de long terme soit annoncés d'ici à 2020 en sont marqués. La volonté des deux géants est

de devenir incontournables comme puissances scientifiques et technologiques, bien sûr avec des spécificités, mais, avec la même intensité de volonté politique : être sur la scène mondiale, enfin, après une longue « errance ». Dans ce cadre, la plus à même de percer sur un front large est la Chine assurée de jouir d'une abondance de capitaux intérieurs et étrangers et de cerveaux à l'intérieur. L'Inde dépend plus de la bonne volonté d'une diaspora riche mais qui n'a pas toujours été là pour investir en Inde dans le passé. L'emploi salarié des pays dit riches, toutes qualifications professionnelles confondues, n'est donc pas plus certain, demain, qu'aujourd'hui.

4. Crise démocratique. Dans le cadre d'incertitude indiqué, les démocraties libérales ont vu l'érosion de leur cohésion sociale devenir une crise de confiance grave des citoyens en leurs décideurs politiques, crise qui prend le visage d'une **négligence historique touchant l'égalité des chances**. Certains pays sont plus touchés que d'autres et cela d'autant plus que leur emblématique globale portait un message d'égalité des chances. Mais l'égalité des chances est partout en cause et, avec elle, l'égalité des différences, une question clef dans une économie monde où la croissance potentielle globale se nourrit de différences entre groupes, sous-groupes, communautés, générations, etc, comme dans le passé des pays lancés dans l'aventure industrielle. Question de cohérence sociale sensible dans des économies supportant des mouvements migrants souvent de ceux qui n'en peuvent plus de « crever » de misère quand cela n'est pas de guerre en Afrique. Question de terrorisme politico-religieux aussi car, les oubliés jeunes aux racines étrangères, en mal d'identité, sont faciles à récupérer pour en faire des instruments d'action contre la démocratie. En effet, certains utilisent l'égalité des chances en « mal de chance » pour poser la question de la légitimité politique de la démocratie, une question posée dans le passé par les courants religieux de l'Occident avant que le pouvoir religieux n'y soit sécularisé, avec entre-temps quelques guerres de religion !. **La crise dans la démocratie libérale n'est donc plus limitée à des aspects sociaux. Sous la bannière déchirée de l'égalité des chances, elle est globale elle aussi comme l'économie qui la porte car « Qu'est-ce qu'une vie si on n'a pas les chances des autres ? ».**

5. Religion, terrorisme et instabilité planétaire Derrière le questionnement sur l'égalité des chances, une conquête, d'un genre niveau, monte en influence celle du village planétaire par le religieux. Phénomène qui n'est pas surprenant car, si la démocratie peine à résoudre les problèmes de ses citoyens, à quoi sert-elle encore ? Le religieux, en retour, n'est pas seulement islamiste, il est protestant ou baptiste aussi, très marginal dans le catholicisme, un peu moins dans le judaïsme, mais présent et actif aussi. Il n'est pas globalement terroriste, mais, dans certains cas, il l'est de façon implicite : le cas de la guerre en Irak le révèle même si des intérêts économiques jouent aussi. Mais il y a des courants actifs pour que les leaders du monde religieux coopèrent plus que dans le passé dans la recherche d'une paix partagée et cela d'autant plus que tous les hommes sont « frères » sous le changement climatique en cours dont la vitesse et les seuils d'interactivité n'oublieront personne. De la montée vers la puissance politique globale de nouveaux pays, des inégalités de la croissance résultent un village planétaire instable. Cette instabilité est renforcée par une large crise identitaire de l'islam, qui, jusqu'à présent, n'a pas réussi à penser paisiblement à la séparation entre éthique religieuse et ordre politique soit entre l'« Eglise » et l'Etat un « ajustement de pensée » que le catholicisme et le protestantisme ont dû faire, que le judaïsme ne fait plus toujours. Il

en résulte un islam défensif et donc vite agressif. Un islam qui n'est pas centré sur la personne humaine, ce qui permettrait une relative privatisation de la religion, mais sur le musulman soit un membre de la communauté des croyants, cette dernière devenant mondiale au fur et à mesure que s'étend l'islam. Avec cette extension, et la communautarisation de la religion, même les modérés ne peuvent s'empêcher de penser à une organisation politique, supranationale au sens des Occidentaux, alors que seulement communautaire pour l'islam, par l'islam. Une question vraiment épineuse. Elle l'est d'autant plus nombre de pays, mêmes laïcs, il est de plus en plus reconnu qu'il faille faire participer les forces religieuses à la recherche des solutions aux problèmes posés.

6. Un géant et un « nain ». L'Union européenne a beaucoup souffert de la dégradation d'un climat social sensiblement marqué par un sous-emploi persistant depuis les chocs pétroliers de la décennie 70 par comparaison avec les E.-U. Nonobstant d'autres paramètres à prendre en compte dans une telle comparaison dont, par exemple, les politiques publiques conduites, les mouvements du taux de change, les investissements dans les technologies nouvelles, la force d'image extérieure et les effets de la globalisation stratégiques, une communication a sans cesse résonné mettant en avant la qualité d'exemplarité du modèle américain et, par conséquent, la nécessité d'en implémenter les bonnes pratiques dont la flexibilité sociale sur l'espace européen. Plus précisément, favoriser la diffusion du modèle institutionnel du travail à l'américaine en plus de celle des marchés de capitaux à risques pour favoriser l'innovation en continu dans les entreprises donc pas seulement des innovations liées aux technologies de l'information et la communication, mais les autres aussi. Il s'agit par conséquent d'une flexibilité sociale globale soit dépassant le seul repérage par les coûts du travail. En effet, il s'agit de favoriser une tendance « lourde », en faveur de la compétitivité et l'innovation d'entreprises actives là où elles le désirent, selon laquelle le travail s'ajuste en continu aux nouvelles technologies ou encore aux innovations lesquelles sont alors rentables plus vite et relèvent aussi plus vite les gains de la productivité du travail, le paramètre assurant finalement les profits restant si, non, spéculatifs. Dans ce cadre, il s'agit aussi de libérer les initiatives entrepreneuriales partout par une large déréglementation- laquelle complétait d'ailleurs un programme politico-économique- initié par la pensée économique du monétarisme dans la décennie 70- de désengagement des Etats d'ailleurs souvent soumis à disettes budgétaires. Cette déréglementation était avec la flexibilité sociale globale et le développement des marchés à risques, la troisième clef de facilitation des résorptions d'éventuels déséquilibres macroéconomiques par les marchés. Au fur et à mesure que le temps passait, l'économie de marché faisait un retour en force en expliquant que des marchés bénéficiant de ces conditions ont une autorégulation par leurs mouvements de prix conduisant à des équilibres généraux assez rapidement. Ces équilibres étaient des plus précieux dont sur les plans politiques et sociaux puisque l'économie de marché était aussi partie à la conquête de la plupart des pays du village planétaire. Ces équilibres étaient la condition structurelle de désengagement des Etats de la vie économique et sociale. Alors le « marché » libéré apportait la croissance potentielle et le développement tendanciel par les innovations en fréquence rapide. Il y avait donc rupture avec le passé².

²En fait, cela ne fut pas le cas car les entreprises ne développèrent pas de stratégie de centrage systématique sur leur potentiel d'innovation ce qui était le préalable d'innovations en continu. Elles innovèrent à l'occasion dans le cadre de la dominance de la stratégie d'écrémage des coûts. Cet état de l'innovation trouva plus tard (fin 90) une

7. Sous la vision en faveur du marché indiquée, les inégalités du moment étaient le prix à payer pour des lendemains qui chantent. Mais, il s'imposait aussi de compléter l'implémentation du modèle exemplaire par un communautarisme et une politique d'attraction d'étrangers ciblés. Ces modalités seraient les bien venues pour traiter le social et éviter de traiter l'égalité des chances et éviter aussi de payer des étrangers devenant des cas sociaux. Chacun était libre de vivre dans sa communauté pour autant qu'il respectât des normes de bases (aux E.-U., respecter la constitution et l'anglais) rassemblant les communautés dans ce qui était l'Etat-nation du passé. Ce dernier était d'ailleurs rejeté comme une construction qui n'était plus appropriée. En synthèse, **chacun, vivant dans sa communauté, était appelé, à l'extérieur, à jouer au marché, en rêvant qu'il réussirait, s'il était méritant.** Quand aux étrangers « invités » sur le sol d'accueil, ils étaient immédiatement créateurs de valeur ajoutée, les autres n'étant pas invités. Le modèle exemplaire était, en outre, porté par une « Amérique » partout conquérante même au prix de guerre extérieure. En définitive, l'« Amérique » était un géant et l'Union européenne, un nain politique. La gestion de la crise en Yougoslavie n'améliora pas cette image.

8. **Crise du sens global.** La communication sur le modèle d'exemplarité a dominé toutes les études disponibles, largement diffusées ou non, comparant les performances économiques et sociales entre l'Union européenne et les E.-U. Elle a été relayée par les médias sur l'espace de l'Union comme si rien d'autre n'existait. Il faut dire qu'une bonne critique venant de partis politiques faisait défaut. Nombre de partis n'avaient pas réfléchi à la « mondialisation-globalisation » et parmi eux, le front sensible était celui d'une « Gauche de pouvoir » naturellement porteuse de critique dans les démocraties libérales. Cette gauche se voulait moderne sans globalement y avoir réfléchi. Elle devint vite plus « gestionnaire » que porteuse de projet rendant ses critiques légitimes. En outre, elle n'avait pas non plus de stratégie de réponse à une communication devenue pouvoir et créatrice de sens global. En dédouanement de cette « Gauche », il faut reconnaître que, **globalement, les acteurs politiques, toutes familles de pouvoir confondus³, n'avaient pas perçu la crise du sens global partagé qui était là.**

9. **Sinistrose européenne.** Une sinistrose européenne large a découlé de la communication unilatérale et du déficit de sens global partagé. Elle a été plus ressentie dans certains pays européens que dans d'autres. Elle n'a pas débouché sur des débats d'idées démocratiques- sauf dans le cas du vote de la constitution européenne en France-, les partis ne les ont pas organisés et les citoyens étaient habitués à ne plus être entendus. Mais en France, certains se sont réveillés dans les banlieues comme dans le passé aux E.-U. et en Angleterre. Au contraire, après le rejet de la Constitution européenne par deux pays et une enquête après sur l'espace européen dont il découlait une majorité de refus, le même texte, un peu réduit seulement, fut proposé comme un renouveau pour remettre l'Union sur ses rails, tout en évitant surtout tout débat démocratique et donc tout vote nouveau. Oui, un projet

nouvelle stratégie de la part des grandes entreprises : l'externalisation de la R&D. Cette thématique d'innovation, qui peut surprendre sous les discours en faveur de l'innovation, qui résonnent toujours d'ailleurs, est abordée de façon très complète dans : « L'entreprise face à la mondialisation-globalisation : changements dans l'organisation, la gouvernance et le management des personnels », M-P. Verlaeten, à paraître dans la revue on-line : Information Science for Decision Making, I.S.D.M., Marseille, mi 2008. Un lecteur intéressé avant la publication peut en recevoir une copie par demande électronique à l'auteur.

³ Il n'est pas évident du tout de dire que les autres partis, ceux qui ne veulent pas gouverner, aient eu une meilleure compréhension.

européen d'adhésion citoyenne était nécessaire mais pourquoi un tel comportement ? Et puis force-t-on l'adhésion des citoyens ? Non. La Belgique le montre : le pays est devenu fédéral par un simple vote des partis au Parlement à la fin des années 80. Mais les citoyens se sont-ils sentis engagés dans un nouveau processus identitaire global ? Non. Et avant, quand le pays fut régionalisé sous la même modalité de décision, cela engagea-t-ils les citoyens de façon profonde ? Non. Donc ceux qui veulent un processus identitaire nouveau continuent de pousser à la fracture politique et les autres mettent le drapeau à la fenêtre pour dire qu'ils sont Belges comme dans un passé révolu. Le cas belge montre que la démocratie a peut-être été plus intégrée par les gens qu'il n'y paraît, puisqu'ils résistent, même de façon pacifique, quand « on décide » pour eux mais sans eux ou encore quand ils sont privés même parlementairement d'être des producteurs de sens global à des moments clefs . Pétain disait : « Français, vous avez la mémoire courte... ». En fait non, les « gens » réagissent lentement seulement, mais quand ils sont entrés dans ce processus, ils en sortent lentement aussi. Mais la démocratie reste limitée à un espace national faisant histoire collective (encore le temps). Que sait-on de ce processus sur un espace plus large ? L'histoire est muette sur cette question puisque, sur cet espace, il y a eu de la fragmentation après des empires mais pas de démocratie. Les seules formes de reconstruction de cette dernière sont les Etats nationaux qui, pour certains, devinrent des Etats- nations⁴. Au niveau supranational, essayer d'entraîner s'impose donc encore plus vu la distance historique entre le nouveau pouvoir et chacun, la mémoire chargée d'histoire nationale. Dans ce cadre, si la Belgique devait « s'en aller », l'Union européenne s'en ressentirait car d'autres pays risqueraient aussi de « s'en aller ». On verrait alors la nécessité d'une force d'adhésion collective légitime mais trop tard.

10. Déficit de rêve européen et sens global partagé. Et pourtant cette Union pourrait entraîner en faisant battre les cœurs ou encore rêver. Après tout, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, non seulement l'Union n'a pas démerité en termes de convergence vers les performances américaines de la productivité du travail et du revenu par tête à long terme compte tenu de l'élargissement de son espace politique et donc des niveaux disparates des appareils productifs qui s'y trouvent, mais, en outre, elle a réalisé la paix entre des grands ennemis du passé. Pourquoi ne pas avoir communiqué sur ces résultats et sur cette paix soit en effet pourquoi ne pas avoir éclairer cette production de sens global partagé car la « pax europeana » est la contribution d'hommes nombreux et de nationalité différente ? Parce que sur l'espace européen, on ne parle que d'économie alors que l'économie n'a jamais fait rêvé personne même pas aux E.-U. et qu'il n'y a aucune grande vision « accouchant » de sens global. Dans ce cadre, l'Union européenne se réduit à ce que la communication européenne en dit, « la compétition et encore elle », et, le reste finit par sembler ne plus exister. Or, les histoires nationales partout dans le village planétaires révèlent qu'il faut faire battre les cœurs à l'unisson pour obtenir l'adhésion. En battant à l'unisson, les gens construisent ensemble du sens global et en donne à leur vie. Les régimes révolutionnaires ont parfaitement compris cela puisqu'ils mobilisent sans cesse. Une communication économique a fortiori pour se battre la coulpe de ne pas être l' « Amérique » ne fait pas rêver la masse. Elle fait fuir des membres des classes moyennes seulement dont des jeunes entrepreneurs et

⁴ Un Etat-nation est un Etat dont les citoyens forment un peuple ou un ensemble de populations se reconnaissant comme ressortissant essentiellement d'un pouvoir souverain émanant d'eux et les exprimant :le petit Larousse, Larousse, 2005.

innovateurs, qui veulent payer moins d'impôts ! L'économie ne fait pas rêver même quand elle est menacée. A titre d'exemple, quand un peuple part en guerre, il faut lui cacher les intérêts économiques sous-jacents. Il part en guerre pour une bonne cause tout simplement et il déchanté après. Or, jusqu'à présent, l'Union européenne a-t-elle proposé une vision soulevant l'enthousiasme ? Non. Le manque de vision partagée et la sinistrose nuisent-ils à la croissance ? Oui, car l'investissement privé et la consommation des ménages dépendent de potentialités d'anticipations sur le climat des affaires donnant le profit attendu pour les investisseurs privés et l'emploi et les revenus disponibles pour les ménages. Et plus encore dans une économie mondiale, les Bourses sont en symbiose. Quand l'une ne peut anticiper du positif comme une autre, elle va dans l'autre sens mais en exagérant. Il n'y a pas de croissance forte à terme, ni de bonne Bourse, sans un climat favorable. L'Union européenne a laissé la communication libérale dominer croyant que c'était déjà un petit pas à l'américaine. Elle n'a pas compris le contexte de cette communication aux E.-U. : le rêve américain. Quand aux partis politiques, ils ont oublié le « sceau » du sens global.

11. Rêve américain. De façon paradoxale, ceux qui parlent de l'« Europe des marchands », en faisant la grimace, ont raison alors que dans le cas des E.-U. , le champion du libre échange et des échanges sur tout même les gaz à effet de serre⁵, les discours politiques parlent des valeurs, de la Nation américaine, des mérites individuels, ... en un mot du rêve américain. Il est le sens global partagé. Une religiosité diffuse inonde facilement les discours politiques sans que les baptistes s'emmêlent. Alors quand ils le font. De tels discours ont toujours retenti. En fait, **l'Amérique, de puis longtemps, est une démocratie plus de la communication du rêve libéral, ce dernier étant le moteur de sens global que de la communication d'une économie libérale.** Elle offre des formats physiques et mentaux accueillant les rêves individuels qui feront les résultats économiques de demain dans un climat général de reconnaissance à l'égard de Dieu. Dieu bénit l'Amérique par le succès des rêves individuels, le triomphe du rêve américain. Martin Luther King le disait clairement : « J'ai fait un rêve... » ce qui voulait dire j'ai rêvé de changer le rêve américain afin que les « noirs » y rêvent aussi. Réussir en Amérique c'est être sous la lumière divine tout simplement. Tout le monde peut –être éclairé pour autant que chacun agisse selon ses croyances. Là est un des fondements forts du communautarisme. Dans ce cadre, l'Amérique incarne une méritocratie individuelle à fondement religieux implicite qui en pousse beaucoup à se surpasser de façon explicite. Peu importe que l'Amérique soit ce qui est communiqué car cette communication est forte de la puissance d'un rêve partagé. Dans le village planétaire, l'Amérique défend sa puissance par une communication largement portée par ses médias et avant eux son cinéma. **Le rêve est puissant car il dit que chacun peut aller plus haut pour autant qu'il essaie, comme tel, il est religieux et donc toujours là.** Par conséquent, le rêve est si intégré que tel le phœnix « fume sec » du directeur Dumbledore dans « Harry Potter et la chambre des secrets », l'Amérique renaît sans cesse montrant une capacité de rebond impressionnante (une construction destruction d'emplois, par exemple). La puissance du rêve américain ou du vivre à l'américaine, n'a pas d'égale depuis longtemps et même ses périodes de faiblesse ne lui nuisent pas vraiment. A titre d'illustration, même pendant la période

⁵En échange de leur signature du protocole de Kyoto, les E.-U. ont obtenu que la modalité collective d'action pour réduire les gaz à effet de serre soit le marché du carbone en mettant en avant celui de l'oxyde de soufre qu'ils organisèrent chez eux.

de remise en question qui suit la défaite au Vietnam, un autre rêve ne s'impose pas. C'est même le contraire avec le président Reagan qui interpella l'Amérique lui reprochant de ne pas croire en elle, oui, certes, mais surtout en Dieu. Tous les Républicains firent de même après lui, quoique avec moins de brio. Les E.-U. démontrent que **la communication est une force de communion de rêve qui, comme telle, en dépasse beaucoup d'autres. La communion est ancrée dans des valeurs, des comportements, etc. Par conséquent, elle délimite l'espace d'action de la communication. La communion donne du sens global aux gens.** L'Union européenne semble ignorer cette réalité, elle, la patrie des grandes idéologies salvatrices du passé. Mais en fait, elle aussi, qui, dans le passé de plusieurs de ses grands pays, envoya au loin ses misérables, ses proscrits et ses prostituées ou poussa ses pauvres à partir. Ce sont ces gueux tardifs qui firent l'Amérique, l'Australie et la Nouvelle Zélande et le Canada. Par comparaison avec l'Amérique, l'Union européenne est un ensemble de démocraties libérales qui communiquent sur de l'économie pour se plaindre de ne pas être...Une erreur magistrale. En outre, cette communication réduit progressivement tout ce qui pourrait être exprimé car les partis politiques jouent le jeu. Le cas du texte réduit de la constitution européenne est exemplaire de ce point de vue. Il fait disparaître le sens des autres... les citoyens européens. Un autre bon exemple : le gagnant des élections présidentielles en France. Il gagne parce que contrairement au passé, un leader d'un parti de « droite » dit le sens qu'il veut partager et s'engage sur des réformes.

12. Dire. Au vu de ce qui précède, on aboutit tout naturellement à la raison fondamentale du choix du sujet : dire et son droit. Le droit de dire et de montrer s'effrite. Il devient comme une Belle au bois dormant qui s'en dort, s'en dort. Alors que ce droit est l'emblématique de la démocratie : dire pour agir. La communication réduit le droit de dire au sens large, une conquête pénible dont est née la démocratie ce qui est d'autant plus redoutable que les partis politiques n'aident plus les citoyens à produire du sens global partagé. Sous cet éclairage, la communication est un moteur de changement de régime. L'exemple européen révèle alors que certains pourraient bien être devenus des activistes politiques d'un genre nouveau mais servant un but ancien : changer de régime. A remarquer que l'Amérique n'est pas à l'abri non plus car un « bricolage institutionnel » a réduit le choix des Démocrates contre les Républicains, « produisant » Bush II avec ses « dits » et non dits. Sous l'éclairage indiqué : une communication moteur d'un changement de régime politique, en douce, sans révolution, il y a urgence de compréhension citoyenne. Elle pousse à entrer dans le sujet. En effet, la communication a toujours existé car elle est créatrice de société. Pourquoi donc en parler encore? Pas uniquement parce qu'il y a l'Union en mal d'Amérique, cet argument créait seulement un suspense ou une intensité suffisante que pour aider à ce questionner plus avant. Non, mais aussi parce qu'au XXe siècle, la communication est devenue une culture de pouvoir global car elle a acquis les outils qui conviennent dans le cadre de sociétés riches en manque de sens global partagé par recul global des acteurs politiques élus. La signification profonde de la crise indiquée plus haut est, en effet, une perte de sens global partagé car le travail donnait du sens à la vie individuelle et la vie familiale aussi. Beaucoup de personnes portaient leur travail comme une carte d'identité. Ils acceptaient les difficultés pour que leurs enfants soient mieux. L'entrée dans les classes moyennes était l'ascenseur social rendant la vie des parents supportables. La « mondialisation-globalisation » dans les pays riches a porté atteinte à cet état et

cet espoir, alors que dans les pays qui émergent, un scénario opposé se révèle. Que produit alors la communication ? Elle va produire ou plus exactement montrer le sens manquant ou plus exactement étaler ce qui convient et le distribuer et le reste va sembler disparaître. En dehors de la communication, règne le vide, inutile d'en parler ! Ainsi, elle va devenir pouvoir d'ordre ou de sens d'ordre : « Dormez tranquille bonnes gens, je veille, et vous direz quand l'aube viendra » et créatrice de vide alors que, sous l'érosion sociale, le pouvoir politique perd du sens ou plus tôt d'en produire pour beaucoup de citoyens lesquels contemplant le vide du travail, de la protection sociale, du respect de leurs enfants pour eux,..., avec effroi. Devenue pouvoir de sens global, elle va provoquer une stérilisation des autres expressions du « dire » le sens tout naturellement car les marchés doivent continuer de croître même si les hommes meurent : « The show must go on ». « Why ? ». Dans ce cadre, elle va sembler accueillante: « une bonne fille, en somme, qui partagerait sa vertu avec ses frères en mal de compagnes ! » car, elle sauve du vide mais ce n'est qu'une illusion. **« Comment en est-on arrivé là ? »**. Il y a **urgence d'action le futur de la démocratie en dépend !**

B. La méthode.

13. Méthode : la morphologie ou les parties du travail. Tout ce qui vient d'être dit mérite un travail sur la communication mais un travail de fond, comme il convient pour une thèse d'habilitation à diriger des recherches, soit dont du travail des chercheurs attirés sauront tirer profit. **Comme le sujet est vaste mais passionnant, il convient de l'aborder de façon très cohérente. Cela le sera par trois axes de cohérence, soit un premier de morphologie du développement en parties aux logiques emboîtées, un deuxième d'éclairage de la matrice culturelle des rôles masculins et féminins qui porte de façon naturelle ou encore historique la communication en Occident et le troisième de repérage d'évolutions en traversant chaque partie en justification de l'urgence d'agir en faveur du sens global partagé capturé par la communication.** Le premier axe est une morphologie en cinq parties qui s'emboîtent naturellement, à savoir : 1. **De Dire le sens** ; 2. **De Communiquer du sens**, avec un accent mis sur l'imitation sur laquelle s'appuie la communication comme formatage mental individuel à matrice naturelle : l'éducation, la socialisation de l'individu ; 3. **De Montrer du sens et le mettre en Scène**, avec l'accent mis sur les moyens de produire l'image, la modalité dominante de la communication, une image qui étale une réalité qui doit saisir par son sujet, son graphisme, ses couleurs, donc une image qui dit avant son message accolé et enfin une image qui récite une histoire ,mais, une image qui est aussi le corps d'un mannequin ou l'outrance d'un « people »,et finalement un avatar de soi; 4. **De l'Avoir**,avec l'accent mis sur son idéologie, le marché, car cette dernière dote la communication d'une légitimité collective et individuelle d'appropriation sans laquelle l'imitation perdrait sa valorisation et enfin 5. **De l'action de Résister**. En effet, comme dans la B-D bien connue (Astérix), il y a des résistants. Par conséquent, dans une dernière partie, une cinquième donc, un front d'action de résistance sera éclairé conduisant à des **conclusions** bouclant le sujet introduit par la première partie- un axe de cohérence implicite-en revendiquant **le droit pour tous de « Dire » le sens global et de vivre ainsi**. Le deuxième axe de cohérence est une mise en éclairage de la matrice culturelle de l'Occident , celle de la communication donc, dans le chapitre II, donnant les grands rôles- titres masculins et féminins de façon historique ce qui conduira à utiliser cette matrice pour situer les rôles d'acteurs

que les hommes et les femmes et même les enfants reçoivent par la mise en scène du cinéma ou encore de la télévision, et des films à la carte, et même du film « entrecoupé » ou séquentiel qu'est la B-D, une façon d'aborder la question de la liberté de montrer et de mettre en scène dans le cas des films ou de l'image histoire en mouvements et sons, des films en séquences, alors que l'on peut en rester aux courants dans le cas de l'image fixe de la peinture ou de la photographie. Le troisième axe est une attention donnée à des évolutions en traversant chacune des cinq parties, évolutions qui, si elles n'étaient pas éclairées et s'il n'y avait pas de partie consacrée à l'idéologie économique de valorisation de la communication, ne feraient pas ressortir **l'urgence du « Comment en est-on arrivé là ? »** et celui de **l'action en faveur de la démocratie**.

14. Annexe. Le développement sera accompagné d'une annexe consacrée à la couleur car, si l'image est l'instrument de la communication, ses caractéristiques de force de frappe restent dominées par la couleur. Mais, pour atteindre la maîtrise des couleurs et la liberté de les utiliser, il a fallu bien du temps et, comme pour montrer, la liberté a été accompagnée du marché et les couleurs sont devenues des instruments de la communication, d'où une annexe consacrée au sujet. Dans cette annexe, seuls les courants ayant vraiment marqué l'utilisation des couleurs et la façon de colorier seront abordés.

15. Intérêt du sujet. Le sujet est très intéressant et pas seulement pour des chercheurs des champs des Sciences de l'Information et la Communication et de l'Economie mais aussi pour ceux qui s'occupent d'éducation. En effet, l'imitation est d'autant plus forte qu'elle est naturelle dans la vie de chacun. Ne commence-t-on pas par imiter dès que l'on ouvre les yeux et après pour se différencier comme homme et femme, etc. La communication est redoutable car elle naît avec nous. En outre, on ne saurait faire abstraction d'elle car elle crée la société sans laquelle nous ne sommes rien. Et enfin, la communication est née dans la matrice culturelle de l'Occident proposée au tableau 1 du chapitre II. Sujet intéressant pour le citoyen aussi. Comment gagner sa vie en économie de marché si demande et offre ne se rencontrent pas ? Mais comment être un innovateur quand on doit aussi être un imitateur et comment expliquer cette schizophrénie aux enfants ? L'imitation relie les hommes et des marchés à satisfaire en naissent. L'économie donne à l'imitation individuelle le pouvoir d'achat pour entreprendre les rêves individuels, pour créer du sens global partagé mais la communication phagocyte ce sens. Par conséquent, avec un travail ainsi organisé : cinq parties rythmées dans le temps, les chercheurs attirés de plusieurs champs recevront une recherche nourrissant bien intellect en transversalité thématique et le lecteur, plus simplement, trouvera des réponses à des questions de fond, passionnantes, posées aujourd'hui à la démocratie libérale. Il convient aussi d'ajouter que cette recherche pourrait attirer des chercheurs étrangers auxquels il pourrait être proposé d'ouvrir la matrice culturelle venant du tableau 1 au chapitre II pour y intégrer des exemples de leur univers culturel.

16. L'organisation des chapitres. Dans la **première partie : De Dire le sens**, qui est aussi le chapitre I, on se penchera sur l'interactivité qui unit dire, parler, mettre en scène et communiquer pour aboutir à la crise du sens partagé dans les démocraties libérales ; Dans la **deuxième : De Communiquer du sens**, on abordera le fonctionnement de la communication par sa mobilisation des groupes moteurs et contamination des autres (chapitre II)- c'est ici que la matrice culturelle des rôles de

l'Occident est introduite-, ses emblèmes (chapitre III), stratégies de personnalisation (chapitre IV), intérêts relayés (chapitre V), mises en confiance des récepteurs (chapitre VI) (les partis politiques et le déficit de sens global partagé seront abordés ici) et l'espace culturel dans lequel la communication est « nichée » (chapitre VII) ; Dans la **troisième partie : De Montrer du sens et le mettre en Scène**, on portera attention aux moyens disponibles mis au service de la production de l'image (chapitres VIII à XV), la modalité dominante de la communication pour faire « mouche » en allant de la peinture au PC, les évolutions de ces moyens seront abordées afin de montrer comment l'étrange mariage entre communication et liberté de montrer a été opéré et rendre pertinente l'urgence invoquée en faveur d'un agir pour résister, une urgence renforcée par la quatrième partie; Dans une **quatrième partie :De l'Avoir**, l'univers et les ruses qui marquent l'idéologie du marché seront abordés (chapitres XVI) de même que la liaison similitude sociologique selon cette idéologie, un formatage mental spécifique, auquel le terrorisme que l'on connaît répond (chapitre XVII) et, finalement, dans la **cinquième :De l'action de Résister**, résistance et pistes d'action seront éclairées (chapitre XVIII) pour aboutir aux **conclusions finales marquées par le retour du droit de dire le sens global par chacun et de vivre ainsi, un bouclage sur la première partie donc**. A remarquer que les pistes d'action seront présentées en indiquant d'avance que le but de la recherche n'est pas d'offrir « les réponses » mais de **favoriser un dialogue de fond sur la communication pour aider chacun à devenir producteur du sens global partagé. Une petite pierre de David pour aider la démocratie peut-être ?**

17. **Le titre de la recherche et les facilités de lecture.** Cette recherche montrera que la communication est devenue une Genèse moderne d'où l'emploi du terme **métamorphose** dans le titre. Le sujet est long et « copieux ».La lecture en est facilitée par des titres de chapitres accrocheurs qui résument le travail tout de suite, des visions générales qui introduisent des chapitres, des synthèses partielles qui rythment certains, des chapitres de conclusions sur des parties qui précèdent et un résumé à l'« architecture » choisie : vision générale et déroulement de grandes sous- thématiques.

Résumé.

A. Vision globale.

18. **Ce papier met en lumière les traits majeurs de la communication devenue un pouvoir dans la démocratie libérale.** Son but est plus de favoriser l'ouverture d'un dialogue sur la communication -qui a parasité la démocratie libérale la transformant peu à peu en régime de la communication libérale ou société du marché marquée par un quatrième pouvoir celui de la communication faisant parfois jeu égal (intensité variant selon les pays) avec les pouvoirs reconnus le législatif, l'exécutif et le judiciaire -que de proposer les réponses à ce vaste chantier de problèmes. **Sous ce pouvoir, un scénario de similitude quasi sociologique est communiqué avec une peur en cas de non adhésion, peur d'autant plus naturelle que le village planétaire est instable et ouvert à toutes les diversités. Il s'agit d'un embrigadement totalitaire tout comme le terrorisme religieux qui y répond bien qu'il y ait aussi d'autres raisons.** Dans l'un et l'autre cas, toutes les facettes de la communication sont utilisées en plus des médias modernes

disponibles. Des pistes d'action sont proposées pour s'affranchir du pouvoir de communication (échapper à la similitude) en renforçant la démocratie de l'intérieur, la meilleure lutte contre le terrorisme religieux et en réduisant le pouvoir de contamination des autres régimes en place de ce dernier. Elles ne doivent pas être négligées à court terme au prétexte qu'un dialogue prend du temps car le pouvoir de communication est devenu un cadre d'interactivités atteignant la croissance potentielle des économies riches et leur cohésion sociale et le terrorisme religieux est là. De par l'influence des économies riches dans le village planétaire, les potentialités de développement sont aussi atteintes. En outre, il y a une crise de confiance entre les décideurs publics et les citoyens (crise étendue aux décideurs privés) qui ruine l'efficacité de nombreuses politiques et ouvre la porte à des « aventures » politiques dangereuses. Et cela d'autant plus qu'il ne faut pas se le cacher **les démocraties libérales sont déjà entrées dans un mouvement de transformation les amenant à devenir des régimes de la communication libérale quoique la transformation soit toujours réversible. Sous ce quatrième pouvoir, tous se croient libres** (dont surtout d'imaginer leurs avenir et d'y travailler) **alors qu'ils sont de plus en plus manipulés et intoxiqués pour adhérer à un modèle de similitude normé au profit de quelques uns, les « maîtres » du monde globalisé !** Les grandes idéologies collectives sont dites mortes mais elles ont été remplacées par des idéologies privées que la communication, par l'image de façon dominante, fait partager pour le « meilleur des mondes » (un paradis sur terre) et aussi par un retour vers un fondamentalisme religieux (un chemin glorieux et rapide vers le paradis divin). **Mais rien n'est irréversible. Les gens ont toujours d'autres moteurs pour conduire leur vie. Il suffit de les aider à les faire fonctionner. Même la production d'images marchandes le révèle dans le cas du média le plus puissant la télévision : il y a toujours une demande sociale d'être autrement que selon le tout économique.** Cette vision est maintenant suivie de sections sur des **grandes sous- thématiques** du sujet développé.

B. Grandes sous- thématiques.

19. Communication, manipulation et intoxication. De façon graduelle, le nouveau pouvoir a transformé les informations véhiculées de sorte que **l'état naturel de la communication est d'être sur une ligne frontière de plus en plus ténue entre information et manipulation voire intoxication.** Certes la communication est naturellement un biais dès que l'un s'adresse à l'autre, car chacun utilise des codes de communication (langues, gestuelles, regards, etc.) qui ne sont jamais parfaitement ni connus ni maîtrisés de sorte qu'une question d'interprétation se pose toujours quoique avec une intensité variable. Dans ce cadre, **communiquer est un fait créateur de société. On assiste non seulement à une telle création mais aussi à celle d'une humanité devenant l'humanité. La production d'images y concourt dans le cadre d'une uniformisation au nom d'un tout pour l'économie.**

20. Communication et société. En fait, communication et société sont si étroitement intriquées que l'on ne peut aborder l'une sans l'autre. En effet, **une société est une communication vers tous interprétée sans cesse sur l'espace collectif avec des codes de signification et des décryptages y associés afin de diffuser du sens nécessaire pour que le fait de société s'incarne dans des responsabilités, rôles, hiérarchies, savoir, économie, interdits et tabous, pouvoir, histoire et paradigme.** Dans ce contexte, historiquement, il y a toujours eu

des cas de frontières ténues, mais depuis quelques décennies, ils ne sont plus des exceptions et, en outre, des cas nombreux de franchissement de frontière commencent à être connus. Dans ce cadre, à partir du XXe siècle le support par excellence est l'image, une image produite de façon dominante par le cinéma, la télévision, le PC et le Net. Cette dernière en mouvements et en sons (de récit en plus), à la différence de celles de la peinture et la photographie, est omniprésente dans les foyers du fait des techniques disponibles. De façon caricaturale, on peut dire que les gens digèrent les images comme « broutent les vaches dans les pâtures » ! Les images véhiculent de fausses similitudes favorables à la croissance des marchés qui semblent rassembler, rendre concrets des universalismes que partageraient les gens du village planétaire. Mais la réalité est tout autre. Ces images opèrent une sélection entre ceux qui sont élus et les autres ou encore ceux qui ont pouvoir d'achat et puissance d'influence et tous les autres. La force des images vient de leur omniprésence partout de plus en plus et aussi d'une peur communiquée comme naturelle en dehors de la similitude identitaire et chaque jour rendue concrète par des images ad hoc sur des faits de peur objective. Au fur et à mesure que cette peur est véhiculée, elle imprègne les esprits et finalement le quotidien en se réalisant. Sa réalisation est d'autant plus aisée qu'il y a des circonstances partout dans le village planétaire qui conduisent certains à l'utiliser pour obtenir des accords, du pouvoir ou ce qu'ils jugent leur manquer. En outre, l'état de développement inégal du village planétaire pose question malgré des améliorations à long terme et ce d'autant plus qu'il est ouvert à la communication sur la richesse de certains. Dans ce cadre, la relativité des positions comparées des uns et des autres est autant regardée que les progrès de ses positions indépendamment les unes des autres. D'ailleurs le moteur de la communication est l'imitation et, par conséquent, dans un monde où il est de plus en plus communiqué, chacun regarde l'autre de plus en plus. Cela permet l'utilisation par certains de l'impatience voire du désespoir de beaucoup à des fins violentes et privées bien qu'aussi communiquées en termes d'un intérêt identitaire plus général. **En fait, le village planétaire étant ouvert, des questions s'y posent d'universalismes pouvant rassembler les gens et leurs diversités identitaires en respectant les libertés individuelles. Il s'agit du défi global du XXIe siècle. Mais ces questions sont sans réponse actuellement.** Par conséquent, le village est agité de soubresauts d'intérêts divers qui ne veulent pas mourir dans un cadre général de doute sur l'avenir. A défaut d'universalismes, il y a des coalitions tant dans les pays riches que pauvres qui se veulent bloquantes tout en sachant que cela ne sera pas pour longtemps. **Et puis il y a le choc de deux embrigadements identitaires totalitaires voulant gouverner le village, à savoir : l'uniformisation selon le « tout pour l'économie » et celle selon « le tout pour la religion ». Le dernier vise à provoquer des changements intérieurs dans les démocraties libérales nuisant au contrat entre pouvoir et citoyenneté.** Dans ce cadre, les politiques de sécurité ne peuvent être la voie majeure de communication et d'action des gouvernements.

21. Que faire pour changer la communication ? D'abord montrer clairement ce qu'elle est (chapitres II à VII): **Un pouvoir de dire, manipuler et intoxiquer**, qui mobilise des groupes moteurs et contamine les autres et en réduit la force de réaction par un appareil de la peur (qui devint parfois celui d'une terreur d'Etat), sous des emblèmes (couleurs, logos, arômes, slogans), faisant parfois courants artistiques, avec des sources d'hypnose collective et dans le miroir de paradigmes d'où sortent des mythes et des stéréotypes sociaux facilement dangereux, sous

personnalisation constante et ciblée voire construction de charisme en valorisant, qui relaye et influence des intérêts publics et privés, sous mise en confiance des mobilisés et des contaminés, dans un contexte culturel de hiérarchisation, **avec des moyens au service de l'image** (chapitres VIII à XIII) pour **mettre un dit en scène, ce dit devenu langue mais au détriment du sens global partagé** et enfin **un pouvoir dans un univers de ruses selon l'économie dominante** (chapitre XVI) **dont il découle une liaison entre similitude sociologique selon l'économie dominante et terrorisme** (chapitre XVII), **face auquel il faut agir** (chapitre XVIII). Ensuite, indiquer ses conséquences naturelles. **La communication construit sans cesse des processus d'imitation valorisée qui contaminent dans le cadre de bons exemples.** De façon historique, elle a aussi un outillage de la peur qui réduit la force d'ennemis désignés. Les modèles de valorisation individuelle proposent une imitation qui rassure, valorise et contamine. La valorisation via le statut de copie conforme (sous emblèmes, personnalisation et charisme)... crée une hiérarchisation dont l'intensité est variable mais qui est toujours présente même dans des sociétés plus ou moins affranchies des traditions. **En mettant l'accent sur l'imitation, la communication privilégie naturellement ce que les gens ont en commun mais aussi croient avoir en commun de plus en plus (modèle de similitude) plutôt que ce qu'ils doivent essayer de se donner pour se créer de l'avenir. Elle n'est donc ni favorable à l'innovation ni à ceux qui contre vents et marées veulent « mener leur barque librement ».** Certes il y a des communications sur des « novateurs » mais leurs exemples restent à imiter comme les autres exemples. L'accent y est donc mis sur les succès et encore de quelques-uns et non sur les conditions d'amont parfois extrêmement difficiles du fait des ruptures dont sociales qu'elles entraînent. **Ensuite révéler l'univers de valeurs et de comportements dans lequel passe et repasse la communication. Il est celui d'une uniformisation économique créatrice d'une similitude quasi sociologique venant d'une pensée économique dominante selon laquelle tout dans la société est modifié au nom d'un « tout pour la croissance »** (chapitres XVI et XVII) qui est en fait un « tout pour la concurrence » élevée au niveau d'un principe fédérateur, un universalisme pour un village planétaire en quête d'universalisme. Depuis la décennie 80, c'est aussi un « tout pour l'actionnaire » à l'opposé du salarié. **Et ensuite résister et agir** (chapitre XVIII) **pour changer le pouvoir de la communication en revivifiant la démocratie effective.** En conclusion : **redécouvrir pour chacun le droit de dire ce que l'on vit, pense, ressent, rêve etc, et en construire des politiques de sens global partagé.**

22. Liberté de conscience et économie de marché. La communication n'apprend pas à penser le monde par soi-même. Mais dans ce cadre, elle s'appuie sur un passé dans lequel le pouvoir religieux et politique s'est ainsi construit même si la démocratie libérale a émergé de ce formatage des esprits dans certains pays. Ce formatage a aussi bénéficié de la production et distribution de revenus créés par une **démocratie libérale** et ses mécanismes de solidarité, lesquels ont cependant requis des combats pour devenir permanents en étant renforcés et ciblés aussi. Cette démocratie a, en effet, été **construite sur un modèle d'imitation créant des marchés** où l'appropriation individuelle a été effective pour une masse de gens par rapport au passé. En outre, les gens ont été conduits à accepter l'idée d'un progrès par les sciences et les techniques en termes d'une orientation vers le haut, une sorte de transcendance laïque. C'est ainsi que l'économie de marché a été construite et corrigée par des mécanismes de solidarité. **C'est dans ce cadre que la**

communication dans le passé a été un facteur de croissance potentielle et de cohésion sociale. Mais ce qui fut bon dans le passé ne l'est pas nécessairement dans l'avenir. Dans celui-ci, il faut innover contre vents et marées, prendre des risques donc et dans ce cadre ne pas avoir peur d'être seul. Le système économique, social et politique doit donc apprendre ce qu'innover signifie au lieu de se « focaliser » sur les succès d'innovation et encore de quelques-uns seulement. A fortiori, quand il demande des innovations continues et à vaste échelle. Mais en même temps, chaque individu doit comprendre que ce que l'on imagine n'est pas ce que l'autre imagine, l'autre qui est inévitable car le village planétaire est ouvert. L'imitation moutonnaire de la communication est d'autant plus dommageable quand l'éducation qui, elle doit viser l'objectif de liberté d'esprit outillée et d'altérité, est en crise et soumise à des pressions utilitaristes selon lesquelles ce qui n'est pas utile à l'économie peut être oublié ou quasiment. Or, personne n'est sur la Terre que pour être un homo oeconomicus, genre d'ailleurs qui a été créé artificiellement via l'émergence d'une pensée économique sur le marché des décisions privées. Mais cette pensée devenue dominante a donné vie concrète et dominante aussi à ce genre. En outre, comme rechercher des universalismes ou encore du sens explicite global partagé n'est pas facile et surtout pas habituel, qu'il y a méfiance des citoyens à l'égard de leurs hommes politiques, acteurs historiques (après les religieux) de la création de sens global partagé, beaucoup finissent par se satisfaire du sens implicite que la communication libérale, qui peu à peu devient le régime politique érodant la démocratie libérale, leur donne et beaucoup aussi se tournent vers le religieux entendu au sens large soit sectes comprises et même irrationnel pour donner du sens (spirituel) à leur vie. **La perte de sens explicite global partagé poussant à l'action est le terreau du terrorisme religieux (ou des sectes ou des partis politiques extrêmes) qui utilise toutes les facettes de la communication pour construire son pouvoir.** Les stratégies de pénétration des esprits sont les mêmes.

23. Univers masculin. Enfin, il faut indiquer que la communication a véhiculé des valeurs masculines (donc d'action forte : guerrière aussi) en ordre majeur alors que le monde a aussi besoin des femmes et de leurs idées. Ceci est une des conséquences du développement de la première globalisation dans le monde occidentale qui est le christianisme, mais en fait un christianisme. Avant le marché, la globalisation en Occident fut donc culturelle car religieuse et existentielle. L'Occident l'a oublié face aux autres cultures dont l'Islam qui s'étend dans le village planétaire. Par suite du développement d'une version officielle du christianisme au VI^e siècle, mûrie avant dans le cadre de la montée du christianisme comme religion d'état dans l'empire romain, faisant disparaître les autres ou quasiment au motif d'hérésie (appuyé sur une inquisition au XII^e siècle jusqu'au XVIII^e), les femmes ont été enfermées dans un univers de culpabilité dont toutes les visions de l'Occident sur l'amour, la sexualité, la sensualité ou encore l'homosexualité ont dépendu. En outre, la nature et la structure du pouvoir politique en ont dépendu pendant longtemps, en fait jusque dans le courant du XX^e siècle. Dans l'avenir traiter les femmes autrement est une modalité puissante de pacification des grands monothéismes et partant celle d'un évitement effectif d'un choc non pas des civilisations dans le village planétaire mais des représentations religieuses de ces monothéismes. Déjà aujourd'hui, des théologiens, des religieux et des laïcs indiquent que le nouveau positionnement à l'égard de la

femme devrait être un chantier du nouveau pape, Benoît XVI. **Traiter les femmes autrement- alors que la production d'images montre qu'il y a marche vers leur liberté- c'est aussi pour l'Occident revenir sur un passé de globalisation culturelle et donc comprendre mieux les autres qui demandent un autre équilibre entre culture et marché. En fait, c'est comprendre que la globalisation du monde n'est pas économique. Le monde inclut l'économie, il n'est pas à réduire, synthétiser par elle. Il y a une stratégie puissance pour réduire l'intégrisme religieux : un cheminement à l'intérieur des grands monothéismes et un dialogue entre eux dans ce cadre.**

24. Agir pour résister (chapitre XVIII). La vision générale est de revivifier la démocratie effective de façon appropriée. Incontestablement, en stratégie majeure, il faut **transformer l'économie mondiale en poussant la créativité individuelle** car ainsi la diversité culturelle du village planétaire s'exprime (rupture de la similitude identitaire) et est un moyen de gagner sa vie par des innovations, venant de l'entière du spectre cognitif dont une communauté peut disposer et des interactivités entre les axes de ce spectre, dont tout le monde tire parti (rupture de la force identitaire du terrorisme religieux). Incontestablement, il s'agit d'une modalité de changement des résultats relatifs du développement et surtout des conditions de lancement des innovations car aider la créativité individuelle partout requiert de porter attention à des conditions d'amont au lieu de toujours en rester à un aval de quelques-uns qui ont réussi. En outre, la créativité aidée est une façon de transformer l'énergie que chacun porte en soi et qui devient violence quand on ne sait pas quoi en faire. Mais cela n'est pas tout en voies d'action stratégiques majeures, **il s'impose de mieux informer les citoyens** soit de ne pas oublier que la **démocratie libérale est nourrie d'une interactivité profonde de trois piliers explicites: le droit de vote, le partage des fruits de la croissance et l'information** voilant le **quatrième implicite: la compréhension**. Sans action sur l'état actuel de l'information, la démocratie libérale ne sera plus une démocratie. Elle sera le régime de la communication libérale (dotée de façon abondante de moyens techniques et financiers aujourd'hui), un embrigadement favorable aux marchés seulement. **Mais, il ne sert pas à grand-chose d'informer si des débats d'idées ouverts et largement diffusés n'ont pas lieu** afin que l'information devienne du **ciment de compréhension**. Dans ce cadre, les **quelques pistes** proposées pour éviter la transformation d'état de la démocratie libérale sont : **ouvrir les recherches publiques au public** (il y a des exemples déjà aux E.-U. et au R.U. en matière de recherches médicales), **aider les universités à ouvrir des sites Internet visant les citoyens** et **concevoir des programmes nouveaux rapprochant science et citoyenneté à mettre dans les missions des médias publics et organiser des débats d'idées**. Il ne s'agit pas que de fronts stratégique d'information, ce sont aussi des modalités (si on le veut) d'un apprentissage à utiliser sa raison pour ne pas tomber dans les pièges des croyance, mensonges, manipulation et intoxications ou insinuations diverses. De même, **il faut faire comprendre la communication aux enfants** tout comme il leur est donné des cours d'éducation sexuelle ou des cours à l'entrepreneuriat. En fait, changer les contenus de l'éducation s'impose puisque que le monde a changé. Il faut aider les enfants à regarder le monde autrement soit à changer de lunettes tout en les protégeant des défauts de fabrication des lunettes ! Leur apprendre aussi qu'il s'agira d'un comportement à continuer car les représentations vieillissent comme les gens. Dans ce cadre, **les former aux arts tout particulièrement de l'image afin qu'ils comprennent la production de**

grilles de lecture sur la réalité. Leur liberté face au pouvoir de la communication en dépend. L'histoire de la production d'images par la peinture, la photographie,...jusqu'aux jeux vidéo montre le dur cheminement d'émergence de cette liberté dans un cadre où sans cesse des contraintes ont joué. Elles jouent toujours mais la liberté est là aussi. Aujourd'hui, la marchandisation des rêves érode cette liberté en favorisant l'imprégnation des esprits par des grilles d'apparence. De plus en plus, elles enferment les gens dans un univers de similitudes abusives déconnecté de leurs quotidiens et qui n'a de sens que pour quelques privilégiés. Par conséquent, la compréhension de la production des grilles de lecture est nécessaire autant que dans le passé les luttes de défense du travail contre son exploitation. De cette compréhension découleront des interactivités profondes porteuses de croissance potentielle et de cohésion sociale d'avenir qui ne peuvent laisser les décideurs politiques indifférents dans les pays riches même si aider à la compréhension peut être « douloureux » pour eux compte tenu de responsabilités envers le bien public « mal exercées ». Compte tenu des influences des pays riches sur le reste du village planétaire, de cette compréhension naîtront aussi d'autres potentialités de développement réduisant celles de « crispations » que l'on connaît.

Faire apprendre aux enfants aussi ce qui précède les succès des innovations et encore de quelques-uns seulement, les aider à vivre leur libre arbitre. Dans ce cadre, les jeux vidéo peuvent aider à apprendre moyennant encadrements appropriés. Il en est de même du cinéma dit populaire. Ce qui précède appellera donc aussi à nouveau des **efforts d'entretien des connaissances tout au long de la vie**. On en a, en effet, beaucoup parlé mais peu a été fait jusqu'à présent. Mais cela n'est pas tout. Comme les citoyens ont perdu le sens critique à l'égard de l'information et, qu'en outre, l'éducation, le processus qui leur en donne naturellement, est en crise partout, il faut imaginer qu'un nouveau positionnement à l'égard de la communication qui les berce tout en leur distillant quelques cauchemars prendra du temps d'apprentissage. Dans ce cadre, au risque de choquer le lecteur, il faudra bien donner du temps à ce processus, c'est pourquoi **un aménagement du temps de travail s'impose pour que les citoyens s'informent et débattent**. Mais l'enjeu en vaut la peine puisqu'il s'agit de redonner vigueur à une démocratie libérale parasitée par la communication et en crise de confiance de ses citoyens à l'égard de leurs représentants politiques. En outre, la créativité individuelle aidée demande aussi du temps pour extraire les connaissances découvertes, y réfléchir, les organiser, confectionner des passeports de savoir, etc. C'est le contexte normal des efforts d'éducation formation tout au long de la vie. Ce qui précède montre bien qu'il ne s'agit pas d'innover en termes techniques uniquement. Non, cela aussi est le passé. **Aujourd'hui, partout ce sont des innovations sociales, économiques et politique ou encore culturelles qui sont attendues.** C'est en ces innovations qu'il s'agit de sortir des paradigmes du passé et pour ce faire les créativité de tous sont demandées, donc, il faut organiser les modalités de leur dialogue.

25. Sortir du paradigme du passé. En fait, le « **Global&Knowledge age** » dont l'âge de l'information et la communication fait partie requiert une autre **allocation des séquences du temps entre production et autres périodes**. C'est une grande rupture par rapport au passé, une **sortie de paradigme**, à laquelle peu ont pensé jusqu'à présent. Cela sera un choc pour le secteur privé en termes de position concurrentielle mais aussi pour les citoyens devant prendre sur leur temps de loisir mais aussi revoir l'allocation de leurs dépenses. Chacun, en effet, est appelé à partager les coûts des changements quand ils sont globaux et à partager sa

créativité. Mais le premier partage est d'autant moins facile que le passé a été marqué par des transferts de charges plus imposés que décidés de façon démocratique en démocratie libérale même. Un papier de l'auteur en 2005 sur l'âge des connaissances (bibliographie) le montre clairement dans le cas européen. En fait, les coûts de la concurrence ont pénalisé au maximum les salariés et les sans-emplois dans les pays développés et fait oublier les pauvres dans tous les autres. La concurrence est devenue le principe mondial respecté par tous, l'universalisme fédérateur, à défaut d'autres principes pas vraiment recherchés et qu'il faudra bien rechercher. Sous cet éclairage, on comprend donc mieux pourquoi le but de ce papier est de faire dialoguer les uns et les autres à tout le moins au niveau de pays développés candidats d'abord. Dans ce cadre, il apparaîtra qu'il convient d'**instiller une dose de démocratie directe dans toutes les démocraties libérales particulièrement en cas de grands enjeux**, de type constitution européenne par exemple.

C. Appel.

26. Un porteur d'espoir est recherché. La créativité individuelle à aider et l'information et la compréhension à améliorer sont les nouveaux habits dont on peut vêtir un intérêt général mis à mal par la « mondialisation-globalisation » selon la seule économie de marché. Il s'agit donc d'un grand rôle possible, créer du sens global, pour un acteur économique public d'abord dans un pays développé et, puis, ensuite ce qui sortira du dialogue pourrait faire naître des actions au niveau européen et puis au-delà. Afin d'aider à faire émerger ce porteur, le travail se termine par une **liste de questions sur les réponses desquelles les citoyens devraient être informés dans l'avenir et associés à la recherche de fronts d'action coopérative.**

27. Listes de questions.

Economie – Croissance potentielle et distribution : Quel est à terme (10 ans au moins) le partage des gains de productivité du travail ? Quelle est l'évolution au même terme de la productivité totale des facteurs comparée à la rentabilité mesurée par le poids des profits dans la valeur ajoutée et le « price earning ratio » des actionnaires ? Quelle est au même terme l'évolution de la croissance potentielle de l'économie et de son contenu en emplois salariés ? Y -a-t-il des études sur les conséquences des spéculations financières du passé ? Quels sont les résultats de la politique du gouvernement en faveur des engagements européens dits de Lisbonne et Barcelone ? Le gouvernement songe-t-il à transformer cette politique (pourquoi et comment) ? Quelle est la politique de développement durable ?

-Cohésion sociale : Comment la politique gouvernementale corrige-t-elle les inégalités dans les revenus (choisir des exemples et indiquer l'évaluation des résultats) ? La politique fiscale est-elle progressive et de façon restée satisfaisante ? En quoi consiste la politique de l'égalité des chances ?

Science et techniques : Quelles sont les études disponibles pour apprécier les impacts des jeux vidéo sur la jeunesse ? Et sur l'entrée de nombreux citoyens dans le monde virtuel ? Le gouvernement a-t-il une politique vers les nanotechnologies ? Quelles sont les études disponibles pour apprécier les risques des téléphones

mobiles pour la santé⁶ ? Le gouvernement songe-t-il à accroître le dialogue entre les scientifiques et les citoyens ou encore entre la démocratie et de grands labos mondiaux? Le gouvernement a-t-il une politique pour rendre les savoirs via l'université plus accessible à tous (exemples : création aidée et maintien de sites Internet, suggestion en faveur de la modification de titres universitaires : l'habilitation post doctorale)?

Energie : Y -a-t-il une politique systématique de réduction de la dépendance pétrolière compte tenu d'évolutions prédites⁷? Quand les consommateurs pourront-ils mettre du carburant alternatif dans leurs réservoirs ? Comment développer plus vite l'électricité par le solaire et le vent ? Certains ménages peuvent-ils devenir des modèles (exemple : maison équipée par des entreprises qui peut être visitée par tous pendant un certain nombre de mois et puis à date fixée après) moyennant aide financière ?

Communication : Quel est le montant des budgets de publicité des entreprises et celui de leur communication ? Ces montants reçoivent-ils des aides publiques ? Que représente effectivement la publicité dans le budget des chaînes publiques de télévision ? Le gouvernement compte-il ouvrir un dialogue avec les présidents des chaînes publiques qu'il nomme pour que la communication via la télévision soit modifiée ? Que des émissions nouvelles d'information plus objective soient montées ? Dans ce cadre, quels sont les enseignements tirés des développements de ARTE en France et de « La deux » en Belgique ? Y -a- t-il des études sur les impacts de la violence montrée sans cesse sur le comportement des jeunes et quels sont ces impacts?

Dépenses salariales. Pourquoi favoriser la réduction du poids des salaires dans la chaîne de valeur du secteur privé alors que des tas d'autres dépenses y deviennent récurrentes et lourdes et que l'évaluation de leurs résultats est des plus problématiques : face à la productivité des salaires il n'y a pas de productivité du marketing, de la communication des conseils en entreprises, etc. ! Seules des approximations grossières sont utilisées ouvrant la porte à toutes les manipulations.

Culture : Quel est le contenu de la politique dite culturelle ? Quels en sont les acteurs et les budgets ? Comment favoriser la diversité et la recherche dans le cinéma et la télévision en faveur d'autres réalités qu'américaines ? Comment transformer le cinéma populaire en outil d'une autre culture mondiale ?

Savoir : En quoi consiste la politique gouvernementale en faveur des savoirs ? Quels sont les budgets alloués et les acteurs effectifs? Y –a-t-il des exemples d'entreprises qui pratiquent la politique du gouvernement et quels sont les résultats ?

⁶ L'institut néerlandais TNO a montré qu'une exposition de 45 minutes en laboratoire à un rayonnement de 0,7V/m (volt par mètre) émis par la téléphonie mobile a des effets néfastes pour la santé. Cette référence vient du de « Sonnerie d'alarme sur le téléphone portable », Philippe Bovet, Monde diplomatique, septembre 2005, page 28. Cet article donne l'adresse électronique du TNO (Toegepast-Natuurwetenschappelijk Onderzoek : WWW.tno.nl).

⁷ L'ouvrage « La vie après le pétrole », J-L Wingert, Autrement, collection « Frontières », 2005, indique, par exemple, que la production mondiale d'or noir aura atteint un pic vers 2015. Ensuite à raison de 2% de production en moins chaque année les barils se feront plus rares... tandis que la consommation ne baissera pas d'autant, donc il y aurait des chocs de prix naturellement par excès de la demande sur la production.

Innovation : En quoi consiste la politique gouvernementale en faveur de l'innovation et surtout de la mise en orbite des entreprises sur leur potentiel d'innovation? Quels sont les budgets alloués et les acteurs effectifs ? Quels sont les résultats ?

Créativité individuelle : Le gouvernement réfléchit-il à des politiques de créativité individuelle (amont et aval) dans le cadre de la transformation sociétale dite du « Global&Knowledge age » ? Le gouvernement réfléchit-il aux potentialités d'apprentissage des jeux vidéo pour « vivre » les conditions d'amont de la créativité individuelle et de l'innovation, « vivre » selon son libre arbitre, se protéger contre les dérives de la communication par exemple?

Dialogue global : **Le gouvernement a-t-il l'intention d'ouvrir un dialogue global sur le « Global&Knowledge age » avant qu'il ne soit trop tard ?** Cette appréciation n'est pas exagérée compte tenu de la crise de confiance entre les décideurs publics et les citoyens qui mine les démocraties libérales. Cette crise a des effets qui sont « simplement » en attente de conditions favorables pour se manifester.

Démocratie et terrorisme. Le gouvernement envisage-t-il de parler du terrorisme au niveau mondial en termes d'une nouvelle globalisation face aux démocraties libérales et aux autres régimes en place qui pourraient accéder à cet état ?

D. Remarque.

28. L'économie à la différence des sciences dites dures n'a pas d'autre laboratoire que « les autres le temps passant ». Par conséquent, il faut faire attention aux théories appliquées. **A ceux qui se demandent toujours quels sont les poids ou influences à donner au marché et à l'Etat (soit la régulation) sous les interactivités de la mondialisation (venant du « Global&Knowledge age », il convient de répondre que, quoi qu'il en soit car la question est ouverte, plus que par le passé, les gouvernements doivent décider avec précaution.** En effet, dans un village planétaire où la dépendance des uns à l'égard des autres est accrue car les capitaux sont mobiles et les informations, manipulations et intoxications circulent, où les représentations de certains « agacent » les autres, **il faut être plus attentif que dans le passé aux théories appliquées car les interactivités induites sont beaucoup moins lisibles et donc maîtrisables que dans le passé. Moins lisibles, en effet, car sans cesse « sculptées » par des forces diverses en quête de pouvoir. Ces interactivités sont donc de plus en plus souvent comme des « mauvaises surprises ».** Donc faire des recherches en économie et ouvrir des dialogues a plus de sens que dans le passé même si cela semble plus difficile de par la rencontre de nombreuses diversités. Dans ce cadre, les gouvernements ne doivent pas oublier aussi qu'assimiler le développement de la mondialisation à une marche vers un état idéal de concurrence pure et parfaite conduit vers un état global de rentabilité nulle. Dans ce cadre, les innovations sont une stratégie de croissance potentielle visant à repousser cet état. Mais innover à grande échelle demande que les marchés financiers n'aient pas érodé les conditions de profit de cette croissance à faire émerger. Or, ce fut le cas sur les décennies 80 et 90. Ils capturèrent des profits abusifs que la productivité du travail dût payer ensuite afin de

maintenir le système économique et financier. Dans ce cadre, innover demande que les profits d'amont viennent des fondamentaux sains du système économique. Un autre formatage des esprits que dans le passé est aussi requis pour innover. Ce formatage supporte une contrainte historique d'uniformisation (imitation valorisée) venant de la communication. Mais en outre, il supporte l'ombre d'un passé récent (les décennies 80 et 90) selon lequel : « changement, innovation et galère » vont ensemble pour beaucoup. Par conséquent, la culture d'innovation est fragile dans l'imaginaire collectif. Il s'agit d'un véritable défi de croissance potentielle, cohésion sociale et pacification culturelle. Pousser la créativité individuelle y répond dans un cadre existentiel où la démocratie libérale est vivifiée et devient plus attractive au niveau du village planétaire. En fait, comme disait Montaigne dans ses essais : « **Notre grand et glorieux chef- d'œuvre, c'est vivre à propos...** ». **La création invite à ce : vivre à propos. Cela consiste à jouir de son être. Et quelle façon plus accomplie d'en jouir que de créer, que de projeter son identité dans le monde objectif habité par les autres ?** ». Voilà tout ce qu'il y a derrière le droit de dire...qui conclut cette recherche.

E. Conclusion globale.

29. Communication rime avec Pouvoir et Habitudes, de façon historique, tout comme Marché et donc Croissance avec Imitation et avec Cohésion sociale aussi, du moins, durant une période qui prend fin au début de la décennie 80 sous l'érosion de l'emploi salarié à titre permanent. Aujourd'hui, la communication apparaît de plus en plus comme une enveloppe de processus visant une transformation sociologique identitaire: des êtres semblables. Pour y parvenir la peur est sans cesse communiquée et cela d'autant plus facilement que le village planétaire est instable et ouvert à des diversités nombreuses (trop par rapport à ce qui est communiqué et donc que les décideurs estiment savoir gérer). Il ne faut pas s'étonner que, sous cet ensemble dominant, changer pour le plus grand nombre soit contesté (changer rime aussi avec la galère en termes d'emploi donc de pouvoir d'achat et finalement d'identité par le travail) ou encore difficile car signifiant vivre selon un libre arbitre⁸ auquel ce nombre n'a pas été habitué et prenne de plus en plus souvent la forme d'un scénario de contestation débouchant peu. Ce scénario remplace celui de rupture qui fut appelé révolution dans le passé. Casser cet ensemble, c'est ouvrir la porte aux évolutions plutôt qu'aux réformes formes édulcorées des révolutions du passé. **La créativité individuelle modifie le lien identitaire entre imitation et marché pour faire de la croissance et de la cohésion sociale. De même, elle utilise l'énergie naturelle que chacun porte en soi et qui devient violence quand on ne sait pas quoi en faire. Elle rompt la marche vers une fausse et dangereuse similitude quasi sociologique communiquée sous des valorisations de type « être riche », « être célèbre » soit « être puissant » en synthèse .** En fait, autant de processus donnant une identité spécifique à des gens qui perdent de plus en plus leur identité personnelle. Cette similitude sert à rassembler au profit de quelques-uns qui s'enrichissent ainsi. Elle rassemble des identités perdues dans des formats ad hoc tout comme les idéologies collectives du passé. Avec le même écueil : en dehors du format point de salut. L'intégrisme religieux offre alors une alternative certes marginale mais qui peut

⁸ Le plus grand nombre reste toujours envisagé comme la masse des laborieux pour beaucoup de personnes appartenant aux élites mondiales. Envisager qu'il s'agisse de la masse des créatifs est la clef d'un meilleur futur d'êtres devenant l'humanité et non plus une humanité.

s'étendre. Dans ce cadre, la démocratie doit développer une pensée sur la représentation, l'éthique et leur interactivité dans un cadre de recherche sur plus d'universalisme et d'identité personnelle, ces questions sont posées sans cesse, elles sont sans réponse à ce jour. C'est la raison pour laquelle marché, démocratie libérale et religion trois universalismes identitaires partis à la conquête du village planétaire s'affrontent. La communication libérale (fausses similitudes) masque cette situation et brouille les repères de ce qui est l'enjeu du siècle en cours. **Mais rien n'est encore irréversible même la production marchande d'images pour tous et chez chacun (la télévision) le révèle. Une recherche d'être autrement que selon le marché est toujours là même dans les pays riches. Il faut donc agir pour revivifier la démocratie de façon appropriée soit pour rendre effectif le droit de dire le sens global partagé.**

Mots clefs.

30. Communication, créativité, paradigme, représentation, sens.